

L'ÉGLISE DE VALLORCINE

NOTRE DAME DE L'ASSOMPTION

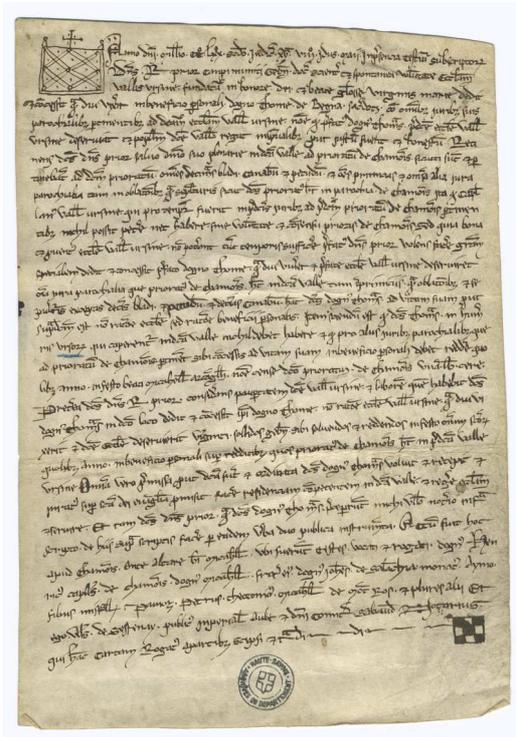
Haute Savoie, arrondissement de Bonneville, canton de Chamonix.

Ancien diocèse de Genève; diocèse d'Annecy.

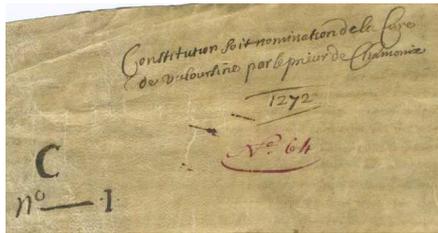


L'église de Vallorcine a une longue histoire. Celle-ci débute au XIIIe siècle peu après l'installation des colons Walser venus du Haut Valais. Elle a subi des transformations et des restaurations au cours des siècles en raison du poids des ans, des dégâts des avalanches, des évolutions des courants artistiques. Mais toujours, dans le couloir d'avalanche elle se tient à la même place, fière, solitaire, accueillante, solide et dépouillée.

HISTORIQUE



Le 8 Mai 1272 Richard, Prieur de Chamonix fonde l'église et nomme Thomas de Begna, curé de Vallorsine.



Constitution soit nomination de la Cure de Valoursine par le prieur de Chamonix.

Archives Départementales de Haute Savoie

Le 8 juin 1288 Richard de Villette, prieur de Chamonix, pour le grand avantage des habitants de Valoursine fait reconstruire à neuf leur église sous le vocable de Notre Dame. Il se réserve pour lui et ses successeurs l'institution des curés et divers droits ecclésiastiques.

« Le Syndic et conseil de Vallorcine disent qu'ils ont été obligés de faire rebâtir leur église en l'année 1756, par rapport à sa caducité qui était telle qu'il avait fallu, depuis quelques années étayer le plancher dont la nef se trouvait composée, parce que les murs latéraux sur lesquels il reposait s'écartaient et se jetaient en dehors d'une manière à faire craindre la chute dudit plancher qui aurait pu causer bien des malheurs... Elle était d'ailleurs trop petite, ne pouvant contenir tout le peuple dont une partie était obligée de rester sur le cimetière, exposées aux injures de l'air, et outre ce, fort humide et fort obscure parce qu'elle était en partie dans terre, surtout du côté du nord, et qu'il fallait descendre plusieurs marches de degrés pour y entrer, en sorte qu'il a été indispensable non seulement de le rebâtir, mais encore de l'agrandir et d'en élever le sol, et de la tourner d'ailleurs d'une autre manière, c'est-à-dire de porter sa longueur du nord au midi, au lieu qu'auparavant elle s'étendait du levant au couchant, et cela, par rapport aux avalanches auxquelles elle est exposée et dont elle se trouve mieux garantie au moyen d'une digue triangulaire construite au dessus d'icelle... »



Mappe Sarde de 1738

Archives Départementales Haute Savoie

A noter :

La maison de la confrérie du St Esprit dans l'angle de la tourne.

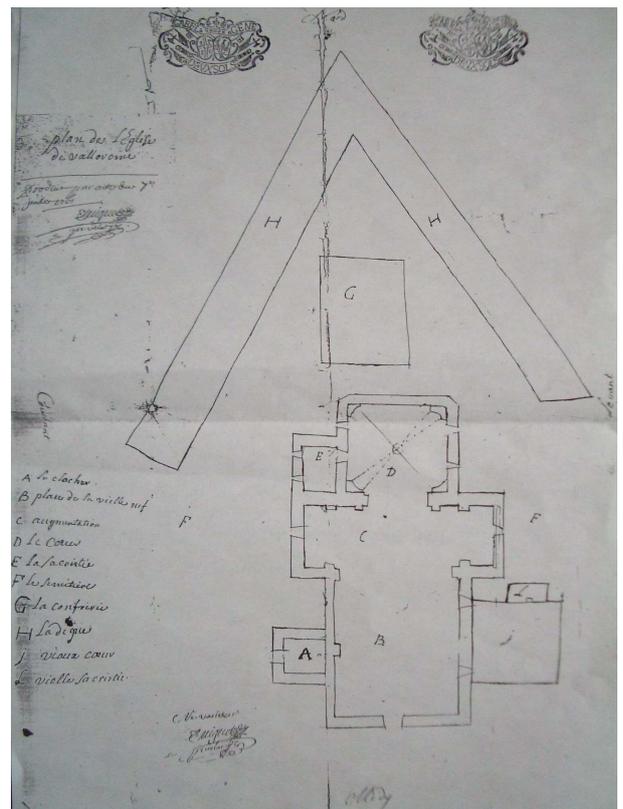
La parcelle 3168 « L'bouillé oz outes »
(En bas et à gauche)

Le lieu de l'emplacement de l'église au moment de la reconstruction donna lieu à de nombreux débats et contestations. Les habitants du Couteray et du Métan alors habités toute l'année voudraient qu'elle soit construite au Nant, éloigné des avalanches et à égale distance du Métan et de Barberine. Mais ceux de l'aval veulent la reconstruire à la même place. Le curé Cruz diplomate, arrive à concilier tout le monde sur l'emplacement.

Domenico GUELINO, maître-maçon de Sostegno en Valsesia, qui a travaillé à la construction de l'hôpital de MARTIGNY en Valais, en 1750, est le maître d'œuvre de l'église de VALLORCINE (1755-1757), de la chapelle de BIONNAY (1757) et de l'église des CONTAMINES (1758).

Le chantier démarre aux Sex Blancs. Les pierres sont choisies et assemblées. Le sable est porté le soir après les travaux des champs à la lune. Dès l'hiver les pierres de fondation sont portées sur la neige. La chaux (1200 quarts) provient d'un four installé aux Jeurs (solidarité des habitants venant aux offices de Vallorcine), est acheminée en 1 jour au moyen des hottes. La pierre fondamentale posée le 19 juin 1755, 7 maçons et 10 paroissiens « manouvriers » s'affairent. Le 28 octobre 1757 Domenico GUELINO donne sa dernière quittance.

La caisse de la Confrérie du Saint Sacrement et la boîte des âmes contribuent principalement à la somme requise.



Plan de l'église de Vallorcine produit par acte du 7 juillet 1761

A : le clocher, B : place de la vieille nef, C : augmentation, D : le chœur, E : la sacristie, F : le cimetière, G : la maison de la confrérie du St Esprit, H : la digue, J : le vieux chœur, L : la vieille sacristie.

L'intérieur de l'église jusqu'en 1956



Le retable majeur a été exécuté en 1838: le tableau central représente l'Annonciation et les statues, à gauche : St Curé d'Ars Jean Marie Vianney, à droite st Joseph portant l'enfant Jésus (présent aujourd'hui dans la travée droite).

Autel latéral droit de 1848 de St François de Sales (avec Ste Jeanne de Chantal), à droite une statue du Christ du Sacré Cœur.

Autel latéral gauche de 1848 dédié à la Vierge ; la statue de la Vierge couronnée à l'enfant est actuellement dans le chœur.

A noter : les colonnes torsées des 2 retables latéraux. Les 2 anges au sommet du retable majeur figurent maintenant à Argentière.

Le retable remplit trois fonctions essentielles, étroitement liées : servir d'écrin au tabernacle où sont entreposées les hosties consacrées, suggérer l'éclatante beauté du monde céleste et enseigner, par sa symbolique et les personnages qui le peuplent, les principaux éléments du dogme.

Plusieurs facteurs expliquent l'abandon de ces éléments baroques : la très grande dégradation de ces pièces due au salpêtre, en raison d'une humidité très importante, l'élan avant-gardiste d'un prêtre emportant l'adhésion de quelques paroissiens. Il convient de se resituer dans le contexte de l'époque, le baroque n'est plus à la mode. En Savoie la période des Jeux Olympiques d'Albertville de 1992 a permis de sauver un grand nombre d'édifices dans le cadre de l'extension patrimoniale et culturelle qui y était attachée. Au Pays du Mt Blanc le sentier du baroque créé par JP Gay met en valeur les églises et chapelles. Le festival baroque de juillet renforce cet élan.

FAÇADE

Sous l'avant toit très débordant, le caractère baroque de la façade se retrouve dans la Serlienne, présente ici en trois fenêtres distinctes et d'inégale grandeur (deux petites et une grande). Celles-ci seraient classées. Le porche est cintré. La porte sculptée est due à un ébéniste vallorcinois Olivier CHAMEL. Dans une petite niche au-dessus de la porte, une statuette de la Vierge. L'encadrement du porche est en gneiss à grenat (bases, chapiteau et pièce sculptée au milieu de l'arc) et en gneiss à chlorite. Celui de la porte du clocher et des fenêtres est en gneiss, cargneule et granite de Vallorcine.



ARCHITECTURE

Orientée à l'ouest, perpendiculairement au cours de l'Eau noire, elle comprend une nef, un transept légèrement saillant, et un chœur d'une travée, le tout voûté de sept arêtes nervées, sur doubleaux et pilastres. Les nervures du chœur s'ordonnent en quatre faisceaux autour du médaillon central quadrilobé, et aboutissant aux angles, amortis en quart de cercle.

Turne

La tourne, *turne* en patois est une étrave de pierres, en forme de proue de navire, énorme rempart destiné à dévier les avalanches.



L'église avait été endommagée par une avalanche en 1594. Elle était protégée par une « *mauvaise* » tourne en bois. Dans l'hiver 1719-1720 une forte avalanche montra qu'elle était insuffisante. Une nouvelle tourne fut construite en deux ans au prix de 4500 journées de travail avec les pierres descendues en traîneau sur la neige. (*Voir inscription*)



Autrefois près de l'église, vers le midi se regroupait un village composé de quelques maisons. Celui-ci jouait le rôle de chef-lieu. Ce village a été détruit par l'avalanche du 5 mars 1674 et abandonné. L'emplacement en est le bassin, en patois **L'Bouillé o Zoutes, (= oz Outes),**

Localisation, carte sarde : 3168. Signification : « le bassin des Hôtes » ; les Hôtes (et les Allemands, Alamans) sont le nom qui a été donné aux colons Walser par les populations romanes autochtones : il y a ainsi des lieux-dits les Hôtes à Sixt, à Saint-Jean d'Aulps et à Verchaix à proximité des hameaux des Allamands à Morzine, Samoëns. La protection s'avère



efficace, car, dans l'hiver 1802-1803, l'église n'est pas touchée par une "avalanche qui tient toute la plaine de Vallorcine". Mais le 15 janvier 1843, une avalanche encore plus violente détruisit le clocher, décoiffa l'église et endommagea le presbytère. Il fallut renforcer la "tourne" l'été suivant, puis à nouveau en 1861 et même en 1953. La dernière restauration date de 2006 en raison d'un éboulement les années précédentes.

CLOCHER

Le clocher, flanquant la nef à gauche, est une tour carrée, percée sur les faces du beffroi par des baies uniques en plein cintre. Une pyramide aux arêtes légèrement cambrées le coiffe. Aux angles les clés des tirants de fer sont forgées et indiquent la date de la reconstruction : 1844. (Une avalanche l'ayant détruit en 1843).

En novembre 1793 après un premier refus, et la sanction de cent soldats supplémentaires au contingent déjà installé, les vallorcins devront casser eux-mêmes leurs cloches. En 2009, les trois cloches sont toujours actionnées manuellement, tractées au moyen de cordes dans la plus pure tradition campanaire ce qui demeure fort rare.

1^{ère} cloche (à l'est,) celle de dimension moyenne, cloche classée en 1983.

1^{ère} ligne MARIE JOSEPHTE EST MON NOM S DEI GENITRIX ORA PRO NOBIS.

2^{ème} ligne F.SICLET RECTEUR VIVS COM ET PROPSTIVS CAMP IACQVE CLARET MAIRE.

3^{ème} ligne PARRAIN IEAN M DVNAND M.JOSEPHTE DVNAND SA FEMME

A la base de la gorge : Louis GAVTIER FILS MAITRE FONDEUR DE LA VILLE DE BRIANÇON MA FONDU A MARTIGNY LE XXII IVILLET L'AN 1813.

Sur la faussure se trouvent un Christ en croix et une belle frise avec des angelots.

La cloche est suspendue par six anses nues. Le battant est ancien. Un mouton remarquable en bois avec de beaux ferrements portent la cloche.

2^{ème} cloche (au nord,) celle de petite taille

Cloche classée en juillet 1943

1^{ère} ligne FAIT EN 1779, PAR GASPARD DVONNA, FONDEUR A GENEVE

A la base de la gorge JEAN BAPTISTE MARAIS PARAIN DE SANSON ANNE VRSVLE BERAN MARAINE MI LE CHATELAIN MOVLIN ET JEAN PIERRE MICHELLOS SINDIC DE SANSON JEAN CLAUDE DUCRET

Sur la faussure : Une Vierge, un Evêque et Saint Georges.

La cloche est portée par six anses dont deux avec une tête humaine. Un beau mouton de bois ancien et trois ferrements. Battant ancien.

3^{ème} cloche (Au sud) celle de grosse dimension

Cloche classée en juillet 1943

1^{ère} ligne une petite croix de St André AB OMNI MALO LIBERA NOS DOMINE AD MAIOREM DEI GLORIAM HONOREM SEMPER VIRGINIS MARIAE OMNIUM.

2^{ème} ligne une main QUE SANCTORUM BENEDICTIONEM ACCEPI A RDO DNO AMARO EFFRANCEYS VALLIS VRSINIAE CURAATU (une croix) IAY EV POVR

3^{ème} ligne une main PARRAIN HONNESTE IACQVES CLART ET POVR MARRAINE HONNESTE MARIE PACHE FAMME DHONNORABLE IEAN.

Soit : De tout mal libère nous Seigneur pour la plus grande gloire de Dieu et en l'honneur de Marie toujours vierge. J'ai reçu la bénédiction de révérend Efrancey, curé de Vallorcine, j'ai eu pour parrain l'honnête Jacques Claret et pour marraine l'honnête Marie Pache femme d'honorable Jean.

Sur le bord pansé de la cloche : une croix de Lorraine encadrée suivie de: I. BAPTISTE CHRTIENOT FONDEUR (suivi d'une autre croix de Lorraine). Date sur la faussure : 1735. La cloche est pendue par six anses nues, un beau mouton ancien en bois et trois ferrements. Battant ancien.

MOBILIER ET PEINTURES

Chemin de croix

Ce chemin de Croix a été érigé en 1935. Ce sont des peintures sur cuivre dont les cadres sont l'ouvrage d'Adolphe Devillaz.



Fonds Baptismaux, croix et Christ.

Les fonds baptismaux en mélèze sont l'œuvre de Francis Dunand à Pâques 1960. Les inscriptions d'Henri Dunand, son frère, représentent le soleil, la

croix, une lampe à huile et le poisson.



Le poisson a été dès l'origine un signe symbolique des chrétiens. Au premier siècle de notre ère, les chrétiens l'utilisaient pour se reconnaître. A cette époque, le grec étant davantage parlé dans l'empire romain que le latin. Ce fut le mot grec ICTHUS (poisson) dont les cinq lettres correspondaient aux initiales des cinq mots :

I = Iésous = Jésus

CH = Christos = Christ

TH = Theou = Dieu

Y = Uios = Fils

S = Sôter = Sauveur

Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur

Une lampe à huile pour l'onction du Saint- Chrême, symbole de l'Esprit-Saint.

La croix et le Christ sont également l'œuvre du sculpteur Henri Dunand.



L'Orgue.



Cet orgue en mélèze est l'œuvre de Camille Ancey en 1974. Chef de la chorale de Vallorcine, il découvre dans le journal la création d'un orgue de vingt-trois jeux à l'église de Villard sur Thônes.

Le mélèze utilisé provient d'une coupe réalisée dans la forêt de la Villaz. Cette coupe dont les arbres avaient 300 ans d'âge avait été achetée par son père. Sec depuis longtemps, le bois avait l'avantage d'être fin de fil. Après le choix du nombre et de la taille des tuyaux, Camille Ancey mit deux ans à fabriquer cet orgue. Et la première fois qu'il sortit un son de l'instrument, il fut surpris de la douceur du timbre.

Les autels et sièges

Le pied de l'autel en mélèze symbolise deux mains offertes en guise d'offrande. La conception et la réalisation sont d'Henri et Francis DUNAND. (Noël 1958)

Les sièges, les bancs, l'ambon, le tabernacle, le pied de la statue, ainsi que la balustrade de la tribune dont la forme rappelle la symbolique de l'autel, ont été réalisés par Camille Ancey.

Tableaux de Daniel Bricotte Daniel BRICOTTE, peintre élève de Bernard BUFFET, secouru par le curé Louis BAUD, a fait don en remerciement à la paroisse de ces 2 tableaux représentant le Christ et la Vierge. Ils ont été officiellement installés à la messe du 15 août 1974.



« **A toi la gloire** » .10 août 1971. 175 /115 cm.
Le pied du calice est le cou, la coupe est au niveau du nez.
La patène auréole la tête, ainsi que la lumière.
Stigmate de la crucifixion sur la main.



« **Marie** ». 10 avril 1974. 175/115 cm.
Avec la croix en surimpression.

Bibliographie et sources.

« Histoire de la Collégiale de Sallanches » François COUTIN Edition La Fontaine de Siloé.

« Vallorcine, histoire d'une vallée entre Aoste, Mont Blanc et Valais » Françoise et Charles GARDELLE Edition Textel, disponible à La fontaine de Siloé.

« La vie quotidienne à Vallorcine au XVIIIème siècle » Germaine LEVI-PINARD Mémoires et documents publiés par l'Académie Salésienne.

« Histoire de la vallée et du Prieuré de Chamonix, du Xème au XVIIIème siècle » André PERRIN librairie Fischbacher en 1887 et Edimontagne en 1999.

« Sentier du Baroque » PAYS DU MONT BLANC.

Projet Alpes Walsér. Nathalie DEVILLAZ. Hubert BESSAT. www.walseralps.eu

« E v'lya ». Revue Maison de Barberine.

« Le Mont Blanc ». « L'Echo de Vallorcine » Bulletins paroissiaux.

« Les chemins du sacré » Raymond OURSEL. Edition La Fontaine de Siloé.

Glossaire

L'ambon: le pupitre placé à l'entrée du chœur.

Colonnes torsées: montantes et descendantes, symbolisent l'aller et retour entre Dieu et les hommes.

Cargneule: (terme francisé du patois valaisan corneule) Roche sédimentaire carbonatée d'aspect vacuolaire (caverneuse), de teinte jaune à rouille, due à la transformation de dolomies ou de calcaires dolomitiques par dissolution de la dolomite sous l'action d'eaux sulfatées.

La faussure: Courbure d'une cloche à l'endroit où elle commence à s'élargir.

La patène: soucoupe sur laquelle le prêtre dépose l'hostie consacrée.

Le retable: (*retro tabula*) Décor peint ou sculpté placé derrière l'autel.

La serlienne: issue de l'architecture antique, est un triplet formé d'une baie centrale couverte d'un arc en plein cintre et de deux baies. A Vallorcine, trois fenêtres distinctes, deux petites et une plus grande au centre.

Le transept: nef transversale, coupe la nef principale pour donner la forme symbolique d'une croix.

La voûte d'arêtes: communément employée par le baroque, est constituée de deux voûtes en berceau perpendiculaires dont les intersections forment des arêtes saillantes se recoupant à un faîte commun.

Sommaire

Historique, page 2

Façade, Architecture, page 5

Clocher, page 6

Mobilier et Peintures, page 7

Bibliographie, glossaire et sommaire, page 9

Dominique Ancey.

Remerciements à Jean Marie Dunand, Marc Burnet, Jean Paul Gay, Nicole et Maryse Le Breton, Viviane Hedberg, Sophie Boissonnas.